

MAHABHARATA ET EPOPEE DE GILGAMESH

LIVRE DES FEMMES ET MORT D'ENKIDU

par **Dominique Navarre**

L'épopée de Gilgamesh nous livre deux versions de la mort d'Enkidu. La première se compose d'une mort naturelle de maladie, mort décidée, certes, par les dieux, mais qui ressemble à toute mort humaine. La seconde, qui est souvent livrée par les tablettes comme un supplément, nous rapporte la descente d'Enkidu au séjour des morts, séjour inférieur et infernal, dont il ne revient pas. Seule la mort naturelle retiendra ici notre attention. Les deux fins accordées à Enkidu représentent non pas deux morts, mais un mort et une catabase, cette dernière est destinée à enseigner comment se passe la vie dans le monde inférieur, terne et poussiéreux, des dieux sumériens et akkadiens. Un songe d'Enkidu nous montre pourtant quelques visions des occupants des enfers, mais la liste est trop rapide pour mettre en valeur les situations. La comparaison de la mort naturelle d'Enkidu avec le *Mahâbhârata* est d'autant plus difficile que, d'un côté, les tablettes sumériennes, akkadiennes, ninivites, babyloniennes ou autres, parvenues jusqu'à nous sont insuffisantes pour nous rapporter le récit complet et que, de l'autre, le *Mahâbhârata* nous présente une matière apparemment très abondante. Le livre des femmes qui fait suite au combat eschatologique du Kurukshetra est beaucoup plus diversifié, mais surtout plus développé que les courts passages lisibles et compréhensibles de l'épopée relatant mort et funérailles de ce héros. Quelques centaines de vers contre quelques milliers ! Le commencement de ce livre des femmes s'intitule aussi livre des consolations, celles qui sont données à Dhritarashtra par divers personnages.

Les récits

L'épopée de Gilgamesh

Après avoir couru l'aventure à la montagne des cèdres, Gilgamesh se retrouve devant Ishtar, qui se propose de faire du héros, son mari. Devant son refus qu'elle estime injurieux, elle obtient du père des dieux le taureau céleste pour qu'il ravage le territoire d'Uruk. Enkidu arrive à maintenir l'animal par queue pendant que Gilgamesh l'égorge. Le taureau céleste abattu, a lieu une grande fête donnée par Gilgamesh et après la fête, Enkidu fait un songe pendant lequel il assiste au conseil des dieux en train de statuer sur son sort. Les dieux ont

décidé sa mort. Enkidu demande à Gilgamesh d'aller avec lui à Nippur, au temple d'Enlil. A peine arrivé devant la porte du temple, Enkidu lui parle comme à un être humain et lui rappelle, qu'il est allé chercher son bois au loin, qu'il l'a lui-même fabriquée, transportée et installée au temple du dieu. Ensuite Enkidu maudit la porte :

*Si j'avais su, j'aurais brandi ma cognée pour te mettre en morceau.
Qu'un dieu l'anéantisse, qu'un autre y mette son nom, à la place du sien.*
(J Bottéro Epopée p 137)

Gilgamesh, effrayé, pleure, rappelle son ami à la réalité, son rêve est excellent même s'il procure l'angoisse, car il ne peut s'adresser qu'à un sujet bien portant. Mais lui, Gilgamesh, ira implorer les grands-dieux pour son ami ; il se tournera vers Enlil, dressera à Enkidu une statue en or dans son temple, car Enlil ne revient pas sur ce qu'il a commandé. Quand arrive le point du jour et que paraît Shamash, Enkidu, en larmes, déclare au dieu que son destin est hostile. Il maudit le chasseur : « *Que son gain soit amputé, que le gibier s'enfuit devant ses pièges* » Puis il maudit aussi la courtisane, en assignant à cette dernière un destin:

Allons Lajoyeuse que je t'assigne un destin, ...
Un destin, un destin perpétuel, à jamais
Et que contre toi, je profère une malédiction puissante...*
*Lajoyeuse, traduction imagée du nom de la courtisane chargée de séduire Enkidu.
(J Bottéro Epopée p 140)

Shamash entend les paroles d'Enkidu et du haut du ciel l'interpelle. Pourquoi Enkidu maudit-il la courtisane alors que grâce à elle il a trouvé un ami, un frère ? Il bénéficie d'une place inamovible à la gauche du roi. Les grands viendront lui baiser les pieds, ils se lamenteront sur lui. La fureur d'Enkidu se calme et aussitôt il assigne un autre destin favorable à la courtisane. Enkidu continue de dépérir et en songe, il se voit saisi par un gaillard aux traits d'Anzû qui le frappait et le piétinait. Anzû est un oiseau mythique gigantesque qui s'était emparé de la tablette des destins et qui avait rendu le monde paralysé en subtilisant cette tablette des vêtements d'Enlil. Puis, dans un second rêve, il est transformé en pigeon, et les bras emplumés, il est emmené au séjour d'Irkalla,

la demeure d'où ne ressortent jamais ceux qui y sont entrés
et il décrit :

*J'y ai pu voir un rassemblement de couronnes
Et ouïr (la rumeur) de (ces) têtes couronnées, autrefois souverains de la terre
[De ceux qui] présentaient (jadis) à Anu et à Enlil de la viande grillée
(leur) offraient du pain cuit, et (les) abreuvaient de bière fraîche.
En cette poudreuse demeure, où j'étais entré
Siégeaient, grands-prêtres et dignitaires*

Siégeaient Exorcistes en-chefs et officiants de haut rang

Siégeait Etana, siégeait Sumuqan***

Siégeait La reine de l'enfer, Ereshkigal (...)

*Etana héros d'un mythe ; il vole vers le ciel avant de s'écraser sur le sol¹

**Sumuqan dieu des bêtes sauvages

(J Bottéro Epopée p 144 et ss)

Enkidu demande à Gilgamesh de se souvenir de lui, mais il garde le lit, sa maladie s'aggrave et il meurt. Il interpelle une dernière fois Gilgamesh et lui dit : « *Mon ami m'a-t-il donc abandonné ? (...) Toi et moi, ne devons-nous pas rester inséparables ?* » (ibid. p 147) La suite de la tablette est perdue. La mort d'Enkidu est inexorable mais la tablette mentionnant sa mort ne nous est parvenue que très mutilée et quelques rares mots y sont déchiffrables. S'ensuivent, dans la colonne lisible, les funérailles qui commencent par une élégie de Gilgamesh, rappelant qu'il était comme son père et sa mère et qu'avec lui il avait réalisé des exploits. Puis pleurant, Gilgamesh commande aux artisans de fondre une statue d'or et de lazulite à son ami pour la déposer dans le temple du dieu ; il ordonne aux grands de venir lui baiser les pieds, de pleurer et de se lamenter sur lui. Le reste de la tablette ne permet que des conjectures bien difficiles. Elle mentionne la vision d'un fleuve, infernal (?), un personnage inconnu et peut-être psychopompe, qui était satisfait des offrandes faites et qu'il accompagnait Enkidu jusqu'en son dernier séjour, des libations d'eau...

Le Mahâbhârata

La bataille du Kurukshetra s'est achevée sur la victoire des Pandavas, mais dans la nuit trois héros Kauravas survivants viennent massacrer les restes de l'armée des Pandavas dans leur camp. (cf. livre X l'attaque nocturne) Dhritarashtra, père des Kauravas, qui a appris la triste fin des combats, se désespère et se lamente devant le désastre qu'il n'a pas su empêcher et constate que ses cent fils sont maintenant tous morts et ont fait tout ce qu'il fallait pour aboutir à ce résultat. Les siens ont été tués et il regrette de ne pas avoir suivi les conseils donnés, pour plaire à son fils aîné. Son cocher et deux hommes Vidura et Vyasa lui tiennent divers langages pour l'amener à plus de compréhension. Il part sur les lieux des combats où l'accompagnent les femmes éplorées, qui se désespèrent de la perte de leur mari, de leurs frères, de leurs fils... Il rencontre Kripa, Asvatthaman et Kritavarman, qui lui racontent comment ils ont massacré de nuit l'armée des Pandavas et brûlé leur camp. Ils sont poursuivis par les Pandavas et prennent des routes dans des directions différentes.

Yudhisthira, averti de l'arrivée de Dhritarashtra, son oncle sur le champ de bataille, va à sa rencontre avec ses frères et le salue. Dhritarashtra cherche Bhima pour l'embrasser mais

¹ Pour le mythe d'Etana, cf. Labat, Caquot, Sznycer, les religions du Proche Orient - Paris 1970 Denoël

Krishna devinant la pensée du vieux roi lui donne une statue de fer à l'image de Bhima, statue que Dhritarashtra écrase contre sa poitrine car il aurait voulu écraser Bhima, pour prix de la mort de ses cent garçons. Krishna lui révèle ce qu'il a fait pour éviter que Bhima soit tué. Gandhari, femme de Dhritarashtra, se prépare à maudire les Pandavas. Elle ne peut pardonner à Bhima la façon déloyale dont il a tué Duryodhana. Gandhari demande Yudhishthira. Celui-ci s'excuse auprès d'elle d'avoir été la cause du massacre de ses fils. Gandhari jette un regard par l'interstice de son bandeau sur les pieds de Yudhishthira qui voit les ongles de ses pieds se racornir. Les Pandavas sont apeurés et se réfugient derrière Krishna. Gandhari s'apaise et les femmes se consolent mutuellement. Gandhari montre à Krishna le désespoir des femmes qui les ont accompagnés et insiste sur le spectacle désolant de ces mères, de ces épouses qui découvrent le carnage ou les corps dépecés des leurs. Elle-même est désespérée en découvrant les corps de ses divers fils ou proches. Elle montre à Krishna les cadavres des héros : 'tous sont morts' et elle le met en cause puisqu'il n'a pas réussi dans son ambassade de paix et qu'il a laissé s'accomplir ce massacre qu'il aurait pu éviter. Elle maudit Krishna : dans trente-six années les siens s'entre-détruiront et Krishna trouvera une mort peu glorieuse. Krishna accepte cette malédiction car elle va dans le sens de ses propres décisions.

Le décompte des morts est fait et s'élève à plus d'un milliard et demi (!) Yudhishthira fait procéder aux cérémonies funéraires. Les bûchers sont dressés et les corps de tous les combattants morts sont brûlés selon les règles. Tous se rendent ensuite sur les bords du Gange. Les femmes descendent dans le Gange et font "l'offrande de l'eau" pour les leurs. Kunti demande à ses fils de donner l'eau pour Karna. Yudhishthira s'exécute, non sans protester, car Karna a été leur ennemi, mais elle dévoile qu'il était leur frère ! S'ils l'avaient su plus tôt, le massacre aurait pu être évité.

Angoisse et consolations

Les récits ne rapportent pas d'aventures spécifiques mais les états d'âme des partenaires après deux exploits ou 18 jours de massacre sur le Kurukshetra. Enkidu a participé directement aux actions et il a même poussé son ami Gilgamesh à aller jusqu'au bout : il a tancé Gilgamesh qui hésitait à tuer Humbaba, il lui a indiqué comment mettre à mort le taureau céleste dont chaque ébrouement engloutissait nombre d'habitants de la ville d'Uruk. Dhritarashtra n'a rien vu puisqu'il est aveugle, mais son cocher, par une fiction mythique et poétique, lui a fidèlement rapporté chaque journée de combat. Le roi est abattu de désespoir.

Ce désespoir est l'âme du mouvement de ces deux passages : désespoir d'Enkidu qui sait sa fin prochaine, désespoir de Dhritarashtra devant le désastre dont il a été l'un des principaux artisans, par faiblesse. Ce désespoir est partagé par Gilgamesh qui voit son ami dans un si piteux état et qui ne sait ni comment l'en sortir ni comment lui rendre courage.

C'est aussi le désespoir de Dhritarashtra qui se reconnaît doublement aveugle : sa cécité naturelle et son aveuglement devant le comportement de ses fils.

Il y aussi, en doublet, le désespoir de Gandhari, femme de Dhritarashtra, qui représente à elle seule toutes les femmes des Kauravas et de leurs alliés, mais aussi des femmes des Pandavas, Kunti, leur mère et Draupadi, leur femme commune, ainsi que les femmes de tous ceux qui ont combattu quelque ait été le camp dans lequel ils ont combattu. Gandhari consolera même Draupadi pour la perte de son fils Abhimanyu qui avait combattu les armées dirigées par Duryodhana et Uttara, la femme de ce dernier.

Deux hommes angoissés : Enkidu et Dhritarashtra

Ces deux personnages n'ont en commun que le désespoir qui les anime à un moment bien précis des récits auxquels ils appartiennent. Enkidu a fait un songe où il a vu le conseil des dieux qui l'a condamné. Dhritarashtra, roi aveugle, a entendu raconter la fin catastrophique de ses fils et des siens, ainsi que de leurs alliés dans ce combat gigantesque qui les a opposés aux Pandavas, sur le champ du Kurukshetra. Les yeux des deux personnages sont fermés, par le sommeil ou la cécité : songe pendant le sommeil ou narration du combat par le cocher qui a en quelque sorte un don de double vue pour raconter les exploits sur le terrain. Le *Mahâbhârata* comporte une multitude de personnages comme en général la mythologie indo-européenne. Les noms des enfants, des combattants des divers peuples, les noms des rois, des peuples, tous sont systématiquement énumérés, alors que les récits sémites laissent peu de place à ce type de descriptions. Gilgamesh et Enkidu ont parcouru à pied des contrées multiples, traversé des régions innombrables pour parvenir aux buts de leurs périples, mais nous ignorons les noms des peuples visités, les pays traversés, les rois ou les personnages rencontrés s'ils n'ont pas un rapport immédiat avec le récit.

Le désespoir d'Enkidu lui appartient en propre, alors que le désespoir de Dhritarashtra appartient à tous ceux de son clan et même à celui de ses adversaires qui ont tous connu tant de morts. Enkidu a vu en songe sa propre mort comme Dhritarashtra voit en pensée, puisqu'il est aveugle, les cadavres de tous les hommes tués pendant les dix huit jours du combat. Enkidu se lamente sur lui-même et sur son propre sort à cause du songe qu'il a fait après la fête donnée après la mise à mort du taureau céleste. Il a assisté en songe au conseil des dieux, il les a entendus délibérer à son sujet. Des deux héros sumériens, c'est lui qui doit mourir. Gilgamesh tente de le consoler en prétextant qu'un tel songe ne peut être mauvais puisqu'il a été envoyé à un bien-portant, capable de faire des songes. L'argument peut paraître spécieux, et il l'est, mais c'est la seule expression de consolation que Gilgamesh ait été capable d'avancer à son ami, qui se plaint de sa déréliction, après tant d'aventures menées ensemble.

Dhritarashtra se désole parce qu’il n’a pas su empêcher un massacre immense, dont Yudhishthira donnera plus tard un décompte fantastique – il faudrait dire plutôt mythique. Le massacre était inévitable et tous ont participé activement, d’une façon ou d’une autre, au destin fixé par les dieux. Son fils était le roi destiné à être la cause par laquelle tous les rois de la terre s’entreueraient et tous ses fils ont concouru pour aboutir à ce résultat. Il ne sert donc à rien de pleurer ce qui était dans le sort fixé par les dieux. C’est la leçon de Vidura. Dhritarashtra doit supporter la vie. Il s’est fait raconter tous les instants du combat. Ce n’est pas en songe, mais s’il n’a pas vu les combats auxquels il n’a pu participer, son cocher les lui a décrits fidèlement, abolissant par sa vision à distance la cécité de son roi. Songe et cécité sont les deux moyens de percevoir ce qui est au-delà de la réalité, de percevoir une autre réalité, de voir la réalité au loin. Enkidu voit sa propre mort décidée comme Dhritarashtra se rend compte que son fils aîné a entraîné la mort de tant de héros, de ses fils, de ses proches et de tant d’autres par son impuissance à décider dans le bon sens et son refus de contrarier son fils aîné.

Deux formes de désespoir

Enkidu pleure sur sa future disparition. A côté de lui, ne se presse qu’un homme, Gilgamesh. Les grands d’Uruk, non dénommés, et qui viendront lui baiser les pieds, arriveront plus tard, pour ses funérailles. Dhritarashtra pleure la mort de tous ses fils et près de lui, il y a un grand nombre de personnes : Samjaya, son cocher, son demi-frère Vidura, son père Vyasa, qui apparaît, des serviteurs et sa femme.

Les deux héros, nous l’avons vu, s’emportent l’un contre la mort qui a ravagé ses fils et l’autre contre les divinités assemblées pour décider sa mort. Mais chaque emportement ne se dirige pas directement vers le dieu ou la figure concerné : Enkidu maudit la porte qu’il a fabriquée avec le plus beau cèdre qu’il est allé chercher si loin, Dhritarashtra se sent perdu et isolé, il se plaint des conseils qu’il n’a pas suivis, mais on lui fait remarquer que la mort est inévitable et que le massacre était inévitable : c’était le destin voulu par les dieux.

GILGAMESH	<i>Mahâbhârata</i>
Enkidu voit en songe	Dhritarashtra aveugle se fait raconter
Mort décidée par le conseil des dieux	Morts prévus selon destin des dieux
Destin à subir par Enkidu	Destin subi par des millions de héros
Enkidu maudit la porte du temple d’Enlil	Dhritarashtra se plaint des morts
Gilgamesh le reprend	Samjaya le reprend
Enkidu maudit le chasseur et la courtisane	Vidura l’exhorte : mort inévitable
Enkidu reprend sa malédiction et la bénit	Vyasa : Destin fixé par Vishnu, la terre est soulagée

Comme Dhritarashtra demandera plus tard d'aller sur le champ de bataille, Enkidu demande à son ami d'aller à Nippur, ville dans laquelle se trouve le temple d'Enlil, temple du dieu qui a décidé de sa mort dont on peut supposer qu'il vient demander sa grâce. Tôt le matin, arrivé devant la porte du temple d'Enlil, il se met à la maudire, comme s'il maudissait le dieu lui-même. Il ne peut pas prétendre commettre un tel acte contre un grand dieu et la porte qu'il a fabriquée subit ses outrages religieux : « *Qu'un autre dieu y mette son nom !* » Il se met à donc l'invectiver comme s'il parlait à un être humain :

*Ô Porte (issue) de la futaie, tu n'as pas de mémoire (...)
A la recherche de ton bois, j'ai arpenté deux cents kilomètres (...)
Le bois dont tu es faite est sans pareil,
Haute de trente-six mètres, large de douze sur un demi-mètre d'épaisseur,
Avec tes pivots : central, inférieur et d'en haut, (...)
Je t'ai fabriquée, (puis) transportée à Nippur a[u temple d'Enlil (?)]
Si j'avais su, Porte, [la récompense]
Et le bienfait que tu me réservais (?)
(J Bottéro, épopée p136)*

Si Dhritarashtra se demande pourquoi il n'a pas suivi les bons conseils, Enkidu reproche à la porte du temple du dieu qui l'a condamné de l'avoir bien remercié de ses bons offices, lui qui a peiné pour abattre le bois du cèdre le plus magnifique, pour en faire une pareille porte, si haute, si forte, si belle. Dans le mythe d'Adapa, Ea conseille à Adapa de saluer les deux gardiens de la porte, Dumuzi et Gizzida, en disant qu'il pleure les dieux Dumuzi et Gizzida qui ont disparu de la terre. Aussi les deux dieux parlent en faveur du héros à Ea, qui a convoqué Adapa pour avoir brisé les ailes du vent². Pour Enkidu, pas de portier, mais une porte de temple qui aurait dû remplir le même office favorable auprès du dieu, et il n'en est rien ; quel beau remerciement des bons soins pris le héros ! Le discours d'Enkidu équivaut bien à celui de Samjaya qui n'hésite pas à rappeler Dhritarashtra à ses devoirs, plutôt qu'à ses pleurs.

Le cocher lui rappelle qu'il a suivi les conseils des mauvais conseillers et a abandonné les bons : Bhisma, Gandhari, son épouse, et Vyasa son père :

*Par amour de ton fils[Duryodhana], tu n'as pas voulu lui déplaire,
Tu en éprouves des remords, ne te plains pas.(...)
Ton fils et toi avez attisé le feu brûlant des Pandavas du vent de vos paroles(...)
Tes fils sont tombés dans ce brasier comme des papillons de nuit.
Ne pleure pas tes fils brûlés par les flammes de Krishna.
(Mahâbhârata XI, 1 29...34 Traduction Schaufelberger et Vincent)*

² Cf. Labat, Caquot, Sznycer, les religions du Proche Orient, Paris 1970, Denoël

Samjaya rappelle qu'il peut pleurer, mais qu'il n'a rien fait pour empêcher la catastrophe qui vient d'arriver et la mort de tous ses fils et de tous ses proches. Samjaya et Gilgamesh sont sur la même ligne en prêchant la raison sous les deux formes propres à chaque épopée : le bien-portant seul rêve, argument spécieux, avons-nous dit, et le roi devait être à l'écoute des bons conseils plutôt que de donner systématiquement raison à son fils aîné, mauvais et emporté.

La position des deux personnages, Dhritarashtra et Enkidu, est sur un même plan, mais placé dans une optique différente : Enkidu ne reçoit pas seulement de consolation véritable, malgré les efforts de Gilgamesh, tandis que Dhritarashtra est consolé par trois autres personnages. La consolation de Gilgamesh n'en est pas vraiment une :

*Mon [ami], (pourtant si) raisonnable, [tu as parlé] inconsidérément. (...)
Même si tes sujets d'appréhension sont nombreux : (ce) rêve est parfait !
C'est à un b[ien-portant] (que) [les dieux] inspirent l'angoisse (?)](...)
Allons, pour toi, j'implore les grands dieux...
(J Bottéro, Epopée p 138)*

L'argument est spécieux car l'angoisse d'Enkidu naît de la peur de sa mort prochaine. Ce n'est pas qu'il soit bien-portant maintenant qui l'angoisse mais qu'il doive mourir bientôt. Dans son palais, Dhritarashtra écoute ce que lui débite assez abruptement son cocher, Samjaya :

*Pourquoi pleures-tu, ô roi, le chagrin ne sert à rien (...)
Maintenant la terre est vide et dépeuplée. (...)
Accomplis scrupuleusement les rites funéraires pour les pères, les fils, les petits-fils, les parents, les amis, les maîtres spirituels.
(Mahâbhârata X 1, 6...8 Traduction Schaufelberger et Vincent)*

Enkidu revient à lui sur les objurgations de son ami Gilgamesh, qui tente de lui faire voir le futur d'une vision plus rose, plus agréable : ce qu'il a vu en songe, il n'a pu le voir que parce qu'il était vivant ! Dhritarashtra se calme sur les interventions de Samjaya. L'argument employé par Gilgamesh n'a pas cours dans le *Mahâbhârata*, mais il est en fait développé plus loin et autrement : le destin fixé par les dieux a été accompli et Yudhisthira et les siens ont accompli leur devoir, suivant la loi, le dharma, en agissant comme ils l'ont fait. Les fils de Dhritarashtra ont accompli de leur côté les destins fixés par les dieux quand il a fallu répondre à la demande de la terre qui voulait être soulagée de son trop grand poids d'hommes. Ils ont été les instruments du destin. L'accomplissement indien du devoir prime les autres considérations. Les deux désespoirs sont tournés différemment, car l'un pleure ce qu'il va subir et redoute, l'autre pleure les malheurs qui sont sortis de cette guerre fratricide, fixée

dans le destin. Les deux hommes réagissent à l’opposé : l’éducation indienne autorise le recours à la raison et au raisonnement, au rappel des grands motifs de la pensée théologique : le destin fixé par les dieux, la réincarnation, les lois du mérite et du démérite (Karma) et l’ordre divin (dharma). De telles conceptions ne nous sont pas connues à Sumer, Akkad ou Babylone. Nous ne possédons pas de commentaires des épopées et des mythes véhiculés par ces pays et ces civilisations, alors que le *Mahâbhârata* contient autant les récits que les commentaires, que les notions de théologie et leurs applications.

Malédiction et exhortations

La colère d’Enkidu n’a d’égal que le larmolement de Dhritarashtra. La colère d’Enkidu le porte à maudire, les larmes de Dhritarashtra à recevoir les leçons prodiguées par Vidura et Vyasa qui apparaissent après Samjaya. Enkidu a d’abord maudit la porte, maintenant il s’en prend à ceux qui l’ont admis au monde des hommes civilisés : le chasseur et la courtisane. Devant Shamash, Enkidu en larmes s’écrie :

*(...) le destin m’est hostile (...)
(Ce) soi-disant chasseur et poseur de lacets
qui ne m’a pas laissée pareil à mes anciens amis [les gazelles]
qu’il ne soit pas (, non plus,) pareil à ses amis,
Que son profit soit diminué, son bénéfice amputé (...)
[Que le gibier], loin de tomber (dans ses pièges),
s’enfuie comme un nuage.
(J Bottéro épopée p 139)*

Après cette courte malédiction contre le chasseur qui l’a fait connaître et a aidé à l’amener à la civilisation, il se met à maudire la courtisane ou fille de joie, dont le nom a été traduit, par J Bottéro, par Lajoyeuse, comme son nom akkadien est simplement “Courtisane”³ :

*Allons, Lajoyeuse, que je t’assigne un destin (...)
Un destin perpétuel, à jamais, (...)
La lie de la bière souillera ton beau sein
[de son vomi, l’ivrogne] éclaboussera [tes atours] (...)
et ta demeure, [les bords] du chemin,
Tu logeras [dans la solitude,] tu hanteras l’ombre des remparts, (...)
[Ivrognes et s]joiffards te souffletteront (à leur aise) (...)
(J Bottéro, épopée p 140-141)*

³ cf. Bottéro Epopée, p 72, note 2

Enkidu pleurait devant Shamash qui alors l'interpelle en lui faisant remarquer que grâce à la courtisane à qui il fixe un destin déplorable, il a reçu la nourriture et le breuvage des dieux, il a été vêtu d'un ample manteau par son compagnon Gilgamesh. Shamash reprend :

*Il [Gilgamesh] (...) va t'allonger sur une couche agréable,
Les princes du territoire viendront te baiser les pieds
Les gens d'Uruk, il les fera pleurer et lamenter sur toi. (...)*
(J Bottéro, Epopée p 142)

Shamash le rabroue en lui rappelant que non seulement il est entré dans le monde civilisé où l'on adore les vrais dieux, mais encore qu'il a bénéficié de la nourriture des dieux, c'est-à-dire qu'il a eu droit à manger les offrandes déposées dans le temple et destinées au dieu ; il lui annonce clairement que sa mort est inéluctable et que tous s'inclineront devant lui et lui baiseront les pieds, comme au jour de son entrée dans Uruk. Mais cette fois, ce seront les grands qui lui baiseront les pieds et non le menu peuple. La couche agréable et grande est presque une promotion supplémentaire, bien que lit de mort. Gilgamesh avait promis à son ami de faire une grande statue d'or qui serait placée dans le temple pour rappeler sans cesse au dieu son existence ; mais ce qu'ont décidé les dieux une fois, ne saurait pas ne pas avoir effet.

Enkidu se lamente sur le malheur qui l'atteint personnellement et qu'il ne peut éviter alors que Dhritarashtra s'attarde sur le malheur qui a frappé les siens et qu'il n'a pas su éviter. L'exhortation de son cocher Samjaya se continue par les explications de Vidura. Celui-ci lui démontre l'absence de malheur : « *Toute vie doit finir ; qui est tué[au combat] obtient le ciel, qui tue obtient la gloire.* » (*Mahâbhârata* XI 2, 9) La vie, comme la beauté, la santé, la jeunesse sont éphémères. Confronté à la destruction, on ne peut en inverser le cours et il faut réagir plutôt que s'affliger. Pleurer est contraire à l'intérêt, au devoir et au bonheur. Les hommes voient varier les degrés de leur fortune, mais le sage se contente de son état. Vidura, encouragé par Dhritarashtra même continue son plaidoyer. Il commence un discours sur le poids des actes qui plongent dans la jungle de la réincarnation ou au contraire sur ceux qui permettent de sortir de ce cycle. Il décrit la réincarnation et raconte l'apologue du brahmane qui fuit apeuré dans une forêt infestée de fauves redoutables, qui y tombe dans un puits dissimulé. Ce brahmane suspendu à des lianes au milieu de ce puits, ne s'était pas détaché de l'existence, quoique dans une situation périlleuse et désespérée. Les divers fauves et animaux, le miel qui coulait sur les lianes, représentent la mort, les maladies et les divers dangers de la vie et le miel, les plaisirs :

Les sages comparent les maladies physiques ou mentales, visibles ou cachées qui frappent les hommes à des bêtes sauvages.

Insouciant, ils ne craignent pas ces grands fauves, qui agissent selon leur nature et sans cesse les tourmentent et les brisent.

[En échappant à ces maladies] tandis qu'il [l'homme] s'enfonce entièrement dans les sables mouvants, accaparés par les sons, les formes, les contacts, et les différentes odeurs, l'accumulation des jours (...) lui dérobe peu à peu beauté et vigueur. (...)

Le corps c'est le char, le caractère, le cocher, les sens ce sont les chevaux, les actes et les pensées ce sont les rênes.

(Mahâbhârata XI 7, 7...13 Traduction Schaufelberger et Vincent)

Il faut donc éviter les réincarnations par la pratique d'une conduite vertueuse. Mais à la fin de cette exhortation, Dhritarashtra tombe inanimé sur le sol et reprenant ses sens dit : « *Malheur à l'homme qui prend forme humaine, c'est la cause d'un malheur constant* » (Mahâbhârata XI 8, 6) et il souhaite la mort pour lui-même. Vyasa intervient à ce moment et lui raconte l'assemblée des Grands Anciens, les Rishis, dans le ciel, et à laquelle il a assisté. La Terre leur rappela ce qu'ils devaient faire pour elle. Vishnu lui déclara que, quand Duryodhana, l'aîné des fils de Dhritarashtra viendrait au monde, les rois de la terre s'entretueraient et leur combat la délivrerait de son fardeau. Vyasa continue :

Tes fils ont été détruits par leur propre faute. Ne les pleure pas, ô roi, ton chagrin n'est pas fondé.

Les Pandavas ne t'ont offensé en rien. Ce sont tes fils, foncièrement mauvais, qui ont meurtri cette terre.

(Mahâbhârata XI 8, 30, 31 Traduction Schaufelberger et Vincent)

Nul ne peut transgresser le destin fixé par les dieux. Parce qu'il est inéluctable, Dhritarashtra doit le supporter, avoir pitié des Pandavas et éteindre le chagrin né de la mort de ses fils avec l'eau de la sagesse. Sur ces paroles de Vyasa, son père, Dhritarashtra s'engage à ne plus se lamenter, parce que de telles paroles contiennent les injonctions divines.

GILGAMESH : Enkidu	Mahâbhârata : Dhritarashtra
Pleurs devant Shamash	Larmes et évanouissements de Dhritarashtra
Maudit le chasseur et la courtisane	Vidura l'exhorte : mort inévitable
Discours de Shamash :	Second discours de Vidura :
Sur un grand lit les grands te baiseront les pieds	Le sage agit pour éviter la réincarnation
Shamash annonce la mort d'Enkidu	Dhritarashtra veut mourir
Enkidu reprend sa malédiction et bénit la courtisane	Discours de Vyasa : destin fixé par Vishnu ; la terre soulagée
Enkidu accepte sa mort	Dhritarashtra s'engage à supporter la vie

Les larmes des deux personnages sont égales et n'ont pas la même cause. Enkidu pleure sa mort future et se défend contre le destin ou espère encore fléchir la décision des dieux. Le monde indien répond de façon inverse : il faut accepter le destin et le considérer comme la survenance d'évènements que le sage méprise et qui ne doivent entraver ni sa vie, ni ses actes méritoires. Il faut diriger le char (le corps) avec les rênes du caractère, sans craindre la mort pour aller au monde de Brahmâ. (cf. *Mahâbhârata* XI 7, 13, *ibid.*) Les deux exhortations de Samjaya renvoient aux malédictions prononcées par Enkidu à l'encontre du chasseur et de la courtisane, tandis que les interventions de Shamash et de Vidura ramènent le calme chez les deux héros. Vidura parle de la réincarnation avec l'apologue effrayant du brahmane dans le puits, tandis que Shamash annonce crûment que, sur son grand lit, les grands d'Uruk baisseront les pieds d'Enkidu et que le petit peuple se lamentera sur lui, lui signifiant sa mort certaine. La réincarnation signifie aussi la mort, mais avec un retour à la vie en fonction des actes et des mérites. Il vaut mieux l'éviter et, en sous-entendu, il faut comprendre que la mort à la roue des morts et renaissances est un sort préférable à celui des réincarnations successives. Dhritarashtra l'a compris qui veut mourir, mais le discours de Vyasa, qui explicite le destin voulu et fixé par les dieux n'est autre que le nouveau destin fixé par Enkidu à la courtisane :

*[Ma bouche qui t'avait mau]dite va, (tout) au rebours, [te] bénir !
princes et gouverneurs deviendront [tes] amants
[(encore à dix kilomètres de (toi))] on se battra la cuisse (d'impatience) (...)
qui te fera cadeau [de boucles d'oreilles p]récieuses,
[(verra tomber sur ses (terres))] la pluie et ses récoltes s'entasser.
On t'introduira [jusque dans le temple] des dieux !
(J Bottéro, Epopée p 143)*

Les deux types de destin ne sont plus sur le même modèle et la sagesse indienne a disparu du discours de l'épopée sumérienne, sans pour autant que les Sumériens et les Akkadiens aient oublié ces vues, la sagesse d'Hammourabi serait là pour en témoigner. Mais l'épopée ne les contient pas. Enkidu accepte sa mort tandis que Dhritarashtra accepte de ne pas mourir. Dans ces passages, le conseil des dieux se tient mais n'envisage pas les mêmes buts apparents : le conseil des dieux décide à Sumer et Akkad la mort d'un seul, Enkidu, et la mort de beaucoup, dans l'épopée indienne. Au conseil qui sert de moteur initial à ce passage de l'épopée de Gilgamesh répond un autre conseil des dieux dont la décision, prise depuis longtemps, ne nous est rapportée qu'à la fin du passage correspondant du *Mahâbhârata*. Ce renversement implique les autres renversements, l'unique renvoie à la multitude, celui qui va périr à celui qui a laissé périr, les malédictions aux discours persuasifs.

Songes et rencontres

Après avoir reçu les paroles nécessaires à les calmer ou les conseils de sagesse, les deux héros se dirigent l'un vers le lit qui verra la fin de sa vie et l'autre vers le champ de bataille où sont tombés ses fils et tant d'autres.

Rêves de mort et vision du champ de bataille

Enkidu seul, dans son lit, fait deux rêves : le premier ne pose pas de question, mais est doublement sombre : « *Le ciel vociférait et la terre lui faisait écho.* » et il voit l'oiseau Anzû, oiseau qui sème la mort et qui emmène les hommes vers la mort. L'image est sans voile. Le second rêve ne prête pas non plus à confusion : Enkidu se voit transformé en pigeon avec des plumes aux bras, pour voler vers la demeure d'Irkalla, le séjour des morts. Mais dans ce séjour, Enkidu y voient ceux qui l'ont précédé :

*La demeure obscure, la résidence d'Irkalla,
La résidence d'où ne sortent jamais ceux qui y sont entrés. (...)
A la demeure, dont les habitants sont déprivés de lumière
Ne subsistant plus que d'humus, alimentés d'argile. (...)
Et moi-même, une fois introduit (...) j'y pus voir
Un rassemblement de couronnes (...)*
(J Bottéro, Epopée p 144-145)

Enfin Enkidu arrive devant la secrétaire d'Ereshkigal, la reine du séjour souterrain des morts, et elle lui lit la tablette qu'elle tenait à la main, alors la reine levant la tête demanda : « *Qui donc a amené cet homme ici ?* » (ibid. p 146)

A l'inverse d'un Enkidu qui s'encroûte dans son lit car la maladie commence déjà à le ténasser, Dhritarashtra se ragaillardit et décide d'aller sur le champ de bataille, que sa cécité ne lui permettra pas de voir, mais en y emmenant toutes les femmes, celles de ses fils et les autres, il sera renseigné. A peu de distance, il rencontre trois hommes, Kripa, A vathaman et Kritavarman, ceux qui avaient participé l'attaque nocturne du camp des Pandavas et en avaient tué l'armée dans son sommeil après les 18 jours de combats⁴. Ces hommes racontent rapidement leur attaque et s'empressent d'obtenir l'autorisation de partir pour éviter d'être pris par les Pandavas survivants qu'ils savent arriver. La seconde rencontre a lieu avec Yudhishthira et ses frères qui, ayant appris que leur vieil oncle était présent, arrivent accompagnés de Krishna. Yudhishthira voit et entend les femmes éplorées pousser de multiples cris. Il les dépasse et va saluer Dhritarashtra qui l'embrasse néanmoins, à contrecœur.

⁴ cf. *Mahâbhârata* X, le livre de l'attaque nocturne

Dhritarashtra cherche Bhima et Krishna, ayant prévu ses mauvaises pensées, tire Bhima en arrière au moment de l'accolade et lui donne un homme de fer que Dhritarashtra écrase contre sa poitrine qui devient tout ensanglantée. Samjaya soutient le vieux roi qui succombe au chagrin après avoir, pensait-il, écrasé Bhima. Krishna voit que sa colère est tombée et lui dit qu'il n'a pas tué Bhima, mais seulement une réplique en fer car nul ne peut résister à l'étreinte de ses bras. Alors Krishna fait la leçon à Dhritarashtra qui n'a pas su suivre les bons conseils et ce dernier reconnaît qu'il a raison. Puisque Bhima n'est pas mort écrasé, sa colère est tombée et il veut alors véritablement l'embrasser.

Cette partie du livre des femmes se présente plus sous forme d'un récit alors que l'épopée sumérienne nous propose des rêves, dont l'interprétation est évidente, certes, et des consolations. Or à y regarder de plus près, la construction des passages se retrouve à l'identique. La détresse et l'angoisse d'Enkidu qui demeure au lit sont l'équivalent des femmes éplorées mais qui se déplacent sur le champ de bataille. Mais les femmes éplorées que Gandhari montre à Krishna ont un autre répondant : Gilgamesh qui ne sait pas comment consoler son ami. Les deux rêves rapportent les mêmes buts : Enkidu va mourir ; les deux rencontres, le trio de l'attaque nocturne et les cinq Pandavas signifient l'accomplissement du destin des dieux, la mort de millions d'hommes et le soulagement de la terre de son poids d'hommes toujours trop important.

GILGAMESH	<i>Mahâbhârata</i>
Enkidu étendu dans son lit ; Gilgamesh ne sait consoler son ami	Veuves éplorées sur le champ de bataille.
Rêve de l'oiseau Anzû, symbole de mort	Rencontre du trio de l'attaque nocturne
Rêve de descente aux enfers	Rencontre des Pandavas

Les deux rêves sumériens renvoient bien aux deux rencontres indiennes : l'oiseau Anzû est un symbole de paralysie, un monstre redoutable qui possède les pouvoirs de la tablette des destins appartenant à Enlil. Comme ce monstre ailé et malfaisant, le trio de l'attaque nocturne a semé la mort dans le camp endormi des vainqueurs. Le second rêve emmène Enkidu directement dans le séjour infernal où les morts sont déjà présents et où le rêveur décrit ceux qui furent les grands de ce monde. L'arrivée des cinq Pandavas rappelle, de façon inversée les défunts grands de ce monde, puisqu'ils sont les survivants. Quant aux bras emplumés qui ont emmené si vite le rêveur au séjour d'Irkalla, ils se retrouvent dans la vision divine de celle qui, un bandeau sur les yeux, découvre les corps de ceux qui furent ses fils ou ses proches. La vision du séjour infernal se mesure à l'ampleur du nombre des morts du Kurukshetra.

Statue d'or et homme de fer

Or le second rêve et la seconde rencontre possèdent une particularité : Gilgamesh qui ne sait pas comment consoler son ami, lui dit qu'il fait fondre une image votive et ce fera merveille dans le temple ; Dhritarashtra, dont la force est immense, sous prétexte d'embrasser Bhima veut l'écraser entre ses bras et il écrase une réplique en fer que lui glisse Krishna, prévoyant la manœuvre et la colère de l'homme aveugle. La statue de fer, que brise Dhritarashtra pensant tuer Bhima, sauvé par le dieu prévenant, Krishna, vaut l'image en or que Gilgamesh va faire ériger dans le temple et qui constituera pour le dieu un rappel constant de la valeur du héros défunt. Les métaux méritent aussi la comparaison : Krishna, dieu prévoyant, fait fabriquer une statue de fer, métal dur, pour qu'elle soit brisée par celui qui l'étreindrait trop violemment ; Gilgamesh, ami consolateur, fait ériger dans le temple du dieu Shamash, une image d'Enkidu en or et lazulite, pour rappeler au dieu les exploits de celui dont il a si mal défendu la vie. Krishna évite la mort, tandis que Gilgamesh se contente d'honorer le mort. La comparaison ne porte pas entre celui qu'on a voulu écraser et celui qui meurt, mais sur celui qui écrase et celui qui meurt. Krishna avait prévu le comportement de Dhritarashtra alors que Gilgamesh est à la remorque des événements.

GILGAMESH	<i>Mahâbhârata</i>
Consolation de Gilgamesh	Ecrasement de l'homme de fer
Statue d'or d'Enkidu dans le temple d'Uruk	Exhortation de Krishna

Une telle figuration proche de la statue de métal se rencontre aussi dans la mythologie galloise. Dans le conte de Kulhwch et Olwen, on trouve un semblable écrasement. Le conte peut se résumer brièvement. Un seigneur se marie et a un garçon. Sa femme meurt. Après une longue période, il se remarie et sa nouvelle femme veut savoir s'il a déjà eu des enfants. Elle voit Kulhwch et lui propose en mariage sa propre fille qu'il semble dédaigner. Elle lui jette un sort et il ne pourra se marier qu'avec Olwen. Olwen est la fille du géant Yspaddaden Penkawr qui refuse de marier sa fille, car au jour où elle se mariera il mourra. Kulhwch va chez Artur chercher de l'aide. Avec Kei⁵, homme lige d'Artur, il découvre finalement le lieu où habite le géant, père d'Olwen et cette dernière. Le géant impose à Kulhwch de rapporter divers objets et de rechercher des personnes qui vont permettre de prélever les ciseaux et le rasoir sur la tête d'un sanglier monstrueux, le Twrch Thrwyth, sans le tuer, sinon, ces objets perdraient leurs pouvoirs. Ce conte est assez composite mais comporte quelques passages remarquables, comparables au *Mahâbhârata*.

Quand enfin les hommes d'Artur ont réussi à découvrir où demeurait Olwen, Kei parle au berger et lui donne un anneau, en gage de ses dires. Le berger amène les gens d'Artur dans sa cour et prévient sa femme, qui est à la fois joyeuse et triste de la nouvelle. Quand Kei voit

⁵ C'est le Keu ou Kevin des aventures de la Table Ronde.

la femme, il tire une bûche du bûcher et il la lui donne au moment où elle veut l'embrasser. La bûche est réduite à la taille d'une misérable baguette et Kei de dire : « *Femme, si tu m'avais serré comme cela, il serait désormais inutile à quiconque de me démontrer son amour. C'est un mauvais amour que le tien.* » (Les quatre branches du Mabinogi, traduction P Y Lambert) Si l'étreinte de la femme appartient au début de la quête, les diverses aventures nécessaires à la capture du sanglier Twrch Trwyth correspondraient plutôt aux divers exploits décrits pendant les 18 jours de la bataille du Kurukshetra. Ces aventures interviennent dans le conte gallois après cette rencontre alors que l'étreinte du *Mahâbhârata* suit la bataille. La femme du berger était heureuse d'apprendre que son neveu était venu jusqu'à elle, mais elle était également triste, parce que ne revenaient jamais vivants ceux qui demandaient la main d'Olwen à Yspaddaden Penkawr. La femme du berger est triste et heureuse alors que Dhritarashtra est entièrement triste et coléreux après Bhima et que Gilgamesh ne sait comment consoler son ami. La bûche évite à Kei d'être écrasé par l'amour sans limite de la femme du berger. L'homme de fer évite à Bhima d'être écrasé par la colère de son oncle. Le conte de Kulhwch et Olwen conserve la relation parentale Kulhwch et celle qui l'aurait étreint trop violemment. Kulhwch est le neveu de la femme du berger qui se trouve être son oncle. Mais, et la traduction ne permet pas de résoudre la question, il existe une relation spécifique entre Yspaddaden et la femme du berger : elle a un fils qu'elle cache au fond d'un tonneau. Kei a substitué la bûche comme Krishna a présenté un homme de fer. La prévoyance de Kei est immédiate et pour lui, car c'est lui que la femme allait embrasser et non Kulhwch dont il a annoncé la venue et qu'il présente plus tard. Si Kei est un ancien dieu gallois et a conservé la fonction, il agit en faveur de Kulhwch et aussi pour sa propre protection immédiate, tout en préservant la vie de l'intéressé, Kulhwch qui était resté à l'écart.

	<i>Mahâbhârata</i>	Gilgamesh	Kulhwch et Olwen
<i>Héros</i>	Dhritarashtra	Gilgamesh	Kulhwch
<i>Relation</i>	Neveu	Ami	Tante
<i>Etreint</i>	Bhima	Enkidu	Kei
<i>Sentiment</i>	Colère	Désarroi	Amour
<i>Dieu considéré</i>	Krishna	Enlil	Kei
<i>Subterfuge</i>	Statue de fer	Statue d'or	Bûche de bois
<i>Résultat</i>	Poitrine de D sanglante	Ex-voto dans le temple	(*)
<i>Le dieu informe</i>	Evite la mort de Bhima	Statue fera merveille	Amour mauvais

(*) L'absence de mention est compensée dans le conte gallois par la suite par l'ouverture d'un tonneau d'où sort le seul fils que la femme du berger ait pu garder en vie malgré le géant, en l'y cachant. La comparaison nous entraînerait trop loin.

Ce court passage du conte de Kulhwch et Olwen nous invite à découvrir que la substitution de personnage à celui qui embrasse trop fort est bien connue même au-delà des

Indes. Celui qui est étreint est le représentant du dieu, Kei, et non le protégé, Kulhwch, neveu de la femme du berger. L'amour mauvais comme le dit Kei correspond à l'état de colère de Dhritarashtra envers Bhima qui a tué ses enfants. Mais le rôle de l'homme de fer ou de la statue d'or ne fonctionne qu'en présence d'une exhortation qui parle de mort. Dans le conte gallois, ce n'est pas une exhortation mais une annonce préalable qui parle aussi de mort : le berger rapporte à sa femme son gant dans lequel il a glissé l'anneau d'or remis par Kei. La femme prend le gant et découvre l'anneau et elle demande à son mari d'où il l'a tiré. Dans sa réponse, il prétend qu'il l'a trouvé sur un mort déposé par la marée sur le rivage. Ce n'est plus une exhortation mais une invite à comprendre le sens de l'anneau annonciateur de l'arrivée de Kulhwch.

Accusateurs et accusés

Les oppositions entre *Mahâbhârata* et épopée de Gilgamesh sont constantes : les dieux sumériens et akkadiens ont des rôles tenus par des hommes dans le *Mahâbhârata* : les brahmanes et leurs colères redoutables sont l'image de la toute puissance divine à Sumer, Akkad ou Babylone. Deux dieux se disputent dans l'Eanna, le temple d'Uruk, au sujet des deux héros qui se sont comportés, vis-à-vis des dieux et de ce qui leur appartient, comme des dieux et en ont abusé sans autorisation divine. Pillage de la forêt des cèdres et mise à mort de Humbaba d'un côté et mise à mort du taureau céleste qui n'a pas réussi à ravager le territoire de la ville comme il l'avait été prévu par Anu : les dieux ont été bafoués par deux êtres conçus sur le même modèle, celui de l'ouragan, celui du dieu et preux, Ninurta⁶. Dans le *Mahâbhârata*, rien de cette querelle ou de cet emportement vis-à-vis des hommes. Un destin tragique s'accomplit et les hommes y jouent les rôles qui leur ont été confiés et pour lesquels les dieux les ont fait venir au monde.

Enlil et Gandhari : les accusateurs

Le désespoir d'Enkidu et de Gandhari est égal : Gandhari se lamente en tant que mère de ces morts qui ont été ses fils, ses gendres et ses proches, mais à ses côtés interviennent d'autres nombreux personnages, même s'ils ont déjà été vus : Vyasa, Vidura, Kripa, A vatthaman et Kritavarman. Elle se calme après avoir écouté les exhortations de Vyasa ; pourtant après avoir incidemment posé son regard par un interstice de son bandeau sur les pieds de Yudhisthira, les ongles des orteils de ce dernier se racornissent à l'instant. Si Enkidu, parèdre de Gilgamesh, peut trouver un pendant en Dhritarashtra, Gandhari, épouse de Dhritarashtra, joue aussi ce rôle en en constituant la face féminine. Son mari est aveugle et elle-même porte un bandeau sur les yeux pour ne pas voir plus que lui. Elle possède aussi un

⁶ Pour le mythe de Ninurta, cf. Bottéro J et Kramer S, Quand les Dieux faisaient l'homme - Paris 2003 NRF

don de vision divine qui lui permet d’embrasser la totalité du champ de bataille de la place où elle est, tout comme son mari a bénéficié de la même vision de son cocher. Elle se calme après un moment difficile et l’intervention courageuse et mesurée des ennemis d’hier, mais membres de la famille : Yudhisthira, le roi juste, ses frères et Krishna. La colère est difficilement contenue devant Krishna que Gandhari tient pour responsable de tant de massacres. Si Gandhari se calme, elle s’emporte de nouveau contre lui à la vue de tous ces héros morts.. Elle appelle Krishna et lui montre le désespoir de ces femmes, mères et épouses, et elle insiste sur le spectacle désolant qu’elles donnent en découvrant les têtes sans corps ou les corps taillés par les armes ou les membres dépecés par les animaux sauvages. Elle finit par le maudire, lui et les siens qui habitent Dwaraka.

Au conseil auquel Enkidu a assisté en songe, il a vu Enlil s’emporter contre Gilgamesh et lui-même. Pour le dieu, Enkidu a incité à tuer le taureau céleste, il a incité Gilgamesh à tuer Humbaba. Enlil s’est emporté contre Gilgamesh et son parèdre Enkidu, qui ont agi de concert. Quand Shamash veut les défendre, il s’en prend à lui encore plus violemment. Néanmoins Enlil décide seulement que Gilgamesh ne doit pas mourir. Le choix est donc fait : celui qui rejoindra la mort sera Enkidu. La colère d’Enlil se calme avec la décision ratifiée par le conseil divin.

	GILGAMESH	<i>Mahâbhârata</i>
<i>Réunion</i>	Conseil des dieux	Femmes sur le champ de bataille
<i>Emportement</i>	Enlil furieux s’emporte contre Shamash	Gandhari en colère s’en prend à Krishna
<i>Calme</i>	Mort projetée des deux héros	Gandhari regarde les pieds de Yudhisthira : ses ongles racornissent
	Enlil décide qu’Enkidu meure seul	Gandhari maudit Krishna
	Shamash écarté du jugement	Krishna favorable à la malédiction

Les situations sont inversées entre les deux épopées : la mort d’Enkidu est décidée après la mise à mort de deux monstres divins. Les dieux s’accordent sur la mort des deux héros qui ont réussi ces deux actes mais Enlil décide qu’Enkidu doit mourir seul, Gilgamesh a été placé par les dieux comme roi d’Uruk et doit rester en vie pour accomplir les destins fixés à son égard. Les héros du *Mahâbhârata* sont morts et il n’y a plus à décider d’autres morts, celles passées sont déjà trop nombreuses. Les deux rôles d’Enlil et de Gandhari sont effacés. Enlil n’intervient quasiment jamais dans l’épopée sumérienne et n’a jamais d’action directe sur les deux héros. Gandhari, en tant que femme et bien que mère de Duryodhana, ne joue pas un rôle important. La malédiction prononcée contre Krishna emporte naturellement la mort des habitants de Dwaraka et de Krishna, mais reste une forme de malédiction et non une décision divine.

Deux dieux étonnants : Krishna et Shamash, les accusés

Ils jouent un rôle important mais effacé : ils sont présents et sans eux, les événements et les situations auraient suivi un cours bien plus difficile ; dans ces passages pourtant, ils parlent peu ou s'ils parlent c'est pour être contredits et ce qu'ils disent passent pour être contraire à ce qu'on aurait attendu d'eux. Shamash apparaît peu dans l'épopée sumérienne. Il encourage de loin Gilgamesh, par le vent qui rafraîchit et qui annonce sa présence, par les prières qu'il exauce, par l'ouragan qui restreint l'action de Humbaba. Il reprend Enkidu qui a maudit la courtisane dans une crise de désespoir et le rappelle à la réalité. Krishna est un dieu proche, cousin des cinq Pandavas et souvent à leurs côtés. Il gouverne une ville au bord de la mer à l'embouchure de l'Indus, Dwaraka. Il connaît les difficultés rencontrées par les cinq héros qu'il accompagne de sa présence physique et humaine alors que Shamash reste toujours au ciel d'où il se manifeste. Krishna est un dieu et le reste, la couleur bleu foncé de sa peau d'homme l'indique suffisamment. Il n'a pas porté les armes pendant la bataille du Kurukshetra et s'est contenté de donner des conseils à Arjuna, à qui il servait de cocher sur le char.

La version hittite s'étend plus longuement sur le songe d'Enkidu. Il a vu Anu, Enlil, Shamash et Ea participer à un conseil divin. Anu a demandé la mort de ceux qui ont dépouillé la montagne des cèdres, domaine des dieux interdit aux humains, et qui, de surcroît, ont tué le taureau céleste qu'il avait confié à Ishtar. Enlil y dit qu'Enkidu doit mourir, mais pas Gilgamesh. Shamash déclare alors, selon la formulation interrogative sémite : « *N'est-ce pas sur ton ordre qu'ils ont tué le taureau céleste et Huwawa⁷ et maintenant Enkidu l'innocent devrait mourir ?* » (Tournay et Shafer, L'épopée de Gilgamesh p 160) Enlil s'empporte contre Shamash et l'accuse d'avoir été comme l'un des compagnons, toujours avec eux, et de les avoir rejoints tous les jours. On peut trouver dans cette remarque le strict pendant de la présence humaine de Krishna. Si Gilgamesh ne meurt pas, c'est que le récit hittite insiste sur l'ordre d'Enlil qui veut conserver sa vie à Gilgamesh, créé ou placé pour être le roi d'Uruk, avec toutes ses conséquences. Enkidu mourra donc seul et Enkidu se sent abandonné par son ami. Le récit hittite a la particularité de faire porter la responsabilité de la mise à mort des deux monstres sur la tête d'Enlil. A lire l'épopée de Gilgamesh seule, on serait tenté de rectifier, Enlil en Shamash et de lui faire dire qu'ils ont tué le taureau céleste sur son ordre, à lui Shamash. En la comparant avec le *Mahâbhârata*, le rôle d'Enlil appartient aussi à Krishna qui accorde à la malédiction de Gandhari d'avoir effet, car elle va dans le sens de ses propres décisions, à lui le dieu. Le grand dieu sumérien, dieu du ciel, dieu de la terre, dieu de l'Apsû⁸ et dieu du monde souterrain, est aussi celui qui décide du destin et ce qu'il a décidé ne peut pas ne pas avoir effet, comme l'indique Gilgamesh à son ami dans l'angoisse. Il a décidé que les deux

⁷ Nom hittite du Humbaba de la version ninivite.

⁸ L'Apsû est le lieu sous terre qui est la réserve des eaux douces. Cf. Enki à Nippur, in Bottéro et Kramer, Quand les dieux faisaient les hommes Paris 2003 Gallimard.

héros tueraient les deux monstres. Krishna, incarnation de Vishnu, est aussi un grand dieu, sans lequel les événements ne se réalisent pas.

Les deux dieux sont dans des situations opposées, mais sont tous deux sur le banc des accusés : Shamash s'est comporté comme les humains qu'il a indûment aidés et protégés, Krishna, qui a apparence humaine, n'a pas su ménager les efforts nécessaires pour éviter le carnage. Shamash appartient au conseil des dieux sumériens, Krishna se retrouve devant Gandhari, la mère de ceux qu'il a combattus, comme le seul accusé, ou le principal accusé. Elle ne lui reproche pas d'avoir combattu contre lui mais d'avoir échoué dans son ambassade de paix. Enlil reproche au contraire à Shamash d'avoir trop bien réussi. Si Shamash accepte la décision du conseil des dieux, Krishna ne s'oppose pas à la malédiction de Gandhari, non pas parce qu'il ne peut pas aller à l'encontre d'une telle parole, mais parce qu'elle va dans le sens de ses propres décisions. La malédiction de cette dernière transforme Gandhari en brahmane plus qu'en brahmine, mais elle ne prend effet que parce que Krishna y donne son assentiment et lui confère force. Le dieu écarté pour son aide aux deux héros sumériens est celui qui rappelle à Enkidu la mort décrétée et qui le calme par ses paroles et son intervention ; de même Krishna devient le dieu qui accorde vigueur et réalité à la malédiction prononcée contre lui. Shamash et Krishna sont les dieux les plus proches des héros des deux épopées.

Funérailles

Elégie et lamentations

Nous ne connaissons pas le récit de la mort d'Enkidu du fait des tablettes mutilées et illisibles. Mais les scribes avaient noté selon un procédé sémite courant :

« Enkidu demeurait couché : un premier jour, un second jour...et la maladie empira, ... et le onzième et le douzième jour, [de même]. »

(Bottéro, Epopée p 147)

Seule la fin serait intéressante, mais elle manque. La tablette met dans la bouche d'Enkidu :

Ne devons-nous pas rester inséparables ? (ibid.)

Là encore les immenses lacunes de la tablette nous laissent seulement deviner en partie le sens du récit. Nous pouvons lire l'élégie que Gilgamesh prononce sur son ami désormais défunt. Il incite tous les habitants de la ville à le pleurer. L'élégie se termine sur une réflexion propre à Gilgamesh, sur les exploits communs et sur son attitude personnelle devant cette mort. Puis le récit lisible s'achève sur la statue d'or que les orfèvres et les ouvriers fondeurs

de la ville sont mandés de fabriquer. Nous ne connaissons que quelques bribes sur les funérailles elles-mêmes.

En contrepartie, le *Mahâbhârata* peut se résumer de façon lapidaire : Gandhari découvre les corps de ses fils et des divers héros tués au cours des combats et les montre à Krishna en insistant sur le désespoir de leurs épouses, de leurs mères. Nous ne nous attarderons pas sur les découvertes des corps des différents héros. C'est l'occasion de rappeler les combats et les duels entre les divers héros de chaque partie. Gandhari et les femmes se lamentent sur les corps de leurs fils, leurs frères, leurs pères ou leurs maris, morts au combat, elle rappelle les exploits et les moments heureux de la vie de ces guerriers puissants, farouches, mais qui aimaient leurs épouses et leurs enfants, dont nombre sont morts avec leurs pères dans cette lutte gigantesque. On peut prendre comme exemple la découverte du corps de Duroyodhana. Gandhari y parle à Krishna :

Alors que s'approchait l'heure de ce combat à mort entre cousins, Duryodhana, le meilleur des rois me saluait, ô prince des Vrishni, et me demandait :

- Dis-moi, Mère, qui sera vainqueur de ce combat fratricide ? (...)

- Ô roi courageux, là où est le devoir, là est la victoire ! (...)

Ce pourfendeur d'ennemis, qui marchait à la tête des rois, il gît maintenant dans la poussière. Vois, comme les temps ont changé ! (...)

Les rois, autrefois, avaient plaisir à l'entourer : il gît à terre maintenant, mort, cerné par les vautours.

Les femmes l'éventaient de leurs plus beaux éventails : les rapaces l'éventent aujourd'hui de leurs ailes !

Il gît, ce grand guerrier, fort et courageux, terrassé au combat par Bhimasena, comme un éléphant par un lion.

(Mahâbhârata XI 17, 5...14 Traduction Schaufelberger et Vincent)

De même, Gilgamesh, dans son élégie, se lamente sur son ami qui maintenant ne bouge plus et est mort et bien mort. Il rappelle lui aussi l'onagre du désert qui avait une gazelle pour mère, les trajets parcourus de conserve à travers les passes des régions montagneuses, les carnages de lions, ours, hyènes, panthères, cerfs bouquetins... Si le *Mahâbhârata* énumère les noms des principaux chefs qui ont eu un rôle dans les récits qui précèdent la bataille, l'épopée commence un autre type d'énumération où Gilgamesh demande à tout un chacun de se lamenter sur son ami : pleurez-le, paysans, pasteurs, bergers, Courtisane, invités de la noce, vous ses frères... Gandhari en découvrant le corps de son fils tombe par terre de douleur, Gilgamesh tourne autour de son ami gisant sur sa dernière couche comme un aigle ou comme une lionne privée de ses petits.

GILGAMESH	<i>Mahâbhârata</i>
Enkidu mort dans son lit	Morts sur le champ de bataille.

Elégie de Gilgamesh	Heurs et malheurs des guerriers morts
Voit la secrétaire d'Ereshkigal : Qui a amené cet homme ici ?	Gandhari regarde les pieds de Yudhisthira, les ongles s'en racornissent
Gilgamesh vêtu d'une peau de lion vagabonde par la steppe	Gandhari maudit Krishna et les Vrishni

La multitude des morts du *Mahâbhârata* est ramenée à l'unité d'Enkidu. Le champ du Kurukshetra vaut la couche d'Enkidu, telle que l'avait annoncée Shamash. Les grands viennent baiser les pieds d'Enkidu, tandis que les femmes, qui n'ont aucun droit, filles, épouses, esclaves, viennent pleurer leurs proches, morts et dépecés par les armes, têtes et bras coupés, ou à moitié dévorés par les bêtes. Gilgamesh pleure sur Enkidu comme Gandhari montre les divers corps de ses fils ou de ceux de sa famille et rappelle leurs exploits ou leurs comportements de leur vivant. Gilgamesh appelle ceux de son peuple et de sa ville à se lamenter sur son ami, Gandhari se désole au spectacle des femmes éplorées et cherche à le faire sentir par Krishna. Le Vainqueur Yudhisthira se sent mal à l'aise devant ce spectacle et essaie de trouver des mots apaisants. Quand Gandhari par l'interstice de son bandeau jette un coup d'œil aux pieds de Yudhisthira, les ongles des orteils de ce dernier se racornissent, provoquant la peur d'Arjuna et de Bhima. Gilgamesh n'est pas dans une situation comparable, mais son père défunt qui en rêve s'était vu les bras revêtus de plumes comme les ailes d'un pigeon et descendre aux enfers. Sa situation est irrémédiablement fixée et sa mort programmée. C'est l'inverse des propos de Yudhisthira qui veulent montrer que, malgré les combats fratricides, il a accompli son devoir, le dharma ; Gandhari ne peut dire le contraire puisqu'à son fils elle répondait : « *Là où est le devoir (le dharma) là est la victoire.* » La peur des Pandavas devant le racornissement des ongles des pieds de Yudhisthira n'a d'égal que l'horreur d'Enkidu voyant Ereshkigal qui s'écrie en entendant la lecture de la tablette, portant ou non son nom, s'écrie : « *Qui donc a amené cet homme ici ?* » sous-entendu, il ne fait pas encore partie des morts appelés à habiter son royaume souterrain. C'est Enkidu lui-même qui s'éveille encore plus tenaillé par l'angoisse et le désespoir.

Rites mortuaires

Cette partie est très brève dans l'épopée de Gilgamesh car les tablettes qui nous sont parvenues sont illisibles et trop abîmées pour en tirer une lecture compréhensible. Les comparaisons seront très limitées. Après le passage relatant la mort d'Enkidu, J. Bottéro fait remarquer que la suite de la tablette est entièrement perdue, remarque usuelle, mais qu'on y déchiffre quelques mots, comme 'le tombeau', 'Ereshkigal', 'un cataclysme'. Ce dernier terme est précisé comme un déluge, au sens habituel d'énorme catastrophe. (cf. *ibid.* p 146) S'il est impossible de déterminer de quelle catastrophe il s'agit dans l'épopée et du sens dans lequel elle agirait, nous pouvons imaginer qu'une telle catastrophe s'apparenterait à la bataille

du Kurukshetra qui a vu tant de millions de morts. Il est inutile de s'étendre sur ce point en l'absence d'autres précisions.

Dans le *Mahâbhârata*, les femmes sont venues pleurer et enterrer leurs maris, leur pères, leurs fils. Chacune vient pleurer un être ou plusieurs êtres chers perdus, démembrés, déchirés, à moitié mangés par les bêtes. Nous sommes de plein pied dans le récit et les larmes. Krishna est le dieu accusé : Gandhari lui reproche de ne pas avoir su mener à bien son ambassade de paix, lui un grand parmi les grands, un dieu ; il n'a pas su empêcher la mort d'autant d'hommes qui se sont sauvagement battus entre eux, pendant aussi longtemps... et inutilement. Devant la découverte de tous les corps des héros morts, de ses fils morts, Gandhari finit par maudire Krishna qui accepte la malédiction, car, dit-il, personne d'autre que lui ne peut détruire les Vrishni en armes, mais ils se détruiront mutuellement. Ensuite, Krishna demande à Gandhari de surmonter sa douleur par un discours hermétique. Dhritarashtra demande à Yudhisthira le nombre des morts, un milliard six cent soixante millions, et un peu plus. Puis, arrive le moment de la crémation, lequel ouvre à un nouvel enseignement sur le sort de ceux qui sont morts au combat et les diverses circonstances de cette mort.

On y déchiffre aussi que Gilgamesh voit [en pensée (?)] le fleuve [infernale (?)] et qu'il offrait sur un grand plateau en bois précieux, une jatte rouge de miel et une jatte bleue de beurre à Shamash. Le rouge et le bleu des récipients semblent faire partie des rituels funéraires. La note des traducteurs sur le fleuve vise un fleuve infernal, mais ne s'agirait-il pas plutôt du saint fleuve Euphrate, dont l'eau coulait en libation des outres de nos deux héros. Un être, psychopompe (?), satisfait, emportait Enkidu et sa satisfaction devait – c'est une supposition – empêcher que l'ombre du défunt vienne tourmenter le monde des vivants. La libation peut éventuellement se rapporter à l'offrande indienne de l'eau pour les morts (?) suivant un rite identique (?), les bûchers correspondraient à cet être psychopompe (?) Tout ceci n'est que conjecture.

Ces quelques éléments n'ouvrent pas à de grandes comparaisons. Il faut néanmoins voir que l'épopée sumérienne termine un récit par un avant-goût du nouveau qui y fait suite. Gilgamesh se revêt de peaux de lions et court la steppe, comme plus tard il l'indiquera aux hommes scorpions et à la tavernière au débouché du tunnel sous les deux monts jumeaux. Cette folie de Gilgamesh qui court la steppe, vêtu d'une peau de lion pour vêtement, les cheveux flottants, comme son ami, aux premiers temps de son existence menait une vie de bête, sans bandeau, sans vêtement, sinon ceux des bêtes qu'il tuait de ses mains nues. C'est en quelque sorte la malédiction de Gandhari, que Gilgamesh exécute de sa seule autorité et sur lui, immédiatement.

Bibliographie sommaire

- Mahâbhârata* T III Traduction Schaufelberger et Vincent – Québec 2005 PUL
Bottéro J L'épopée de Gilgamesh – Paris 1992 NRF
Bottéro J et Kramer S Quand les Dieux faisaient l'homme - Paris 2003 NRF
Eliade M. Histoire des croyances et des idées religieuses - Paris 1976 Payot T II
Labat, Caquot, Sznycer Les religions du Proche Orient - Paris 1970 Denoël
Lambert, PY Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge
Paris 1993 NRF
Tournay J. et Shaffer A. L'épopée de Gilgamesh, traduction et commentaires - Paris 2003 Le Cerf